

Feuilles de salle

Exquises esquisses

une exposition des œuvres du
Frac des Pays de la Loire

exposition du 1^{er} avril
au 11 mai 2011



Wilfrid ALMENDRA

Cholet...Carquefou, 2008

de la série *Untitled*

Inox, céramique, chromo
30 x 25 x 38 cm

Acquisition en 2008

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1972 à Cholet où il vit.

Utilisant une vaste palette de matériaux et de techniques, le plus souvent situées en dehors des pratiques artistiques habituelles, Wilfrid Almendra cherche à sublimer ces matériaux hétéroclites dans une démarche de fabrication proche de la performance, où l'intuition joue un rôle primordial. Le montage de matériaux divers, comme le bois, la céramique, l'acier et l'assemblage de formes hétéroclites, engendrent des rencontres insolites. Wilfrid Almendra emprunte aux cultures populaires et aux objets communs tout en les entrecroisant, en les détournant et en les customisant.

L'œuvre *Cholet...Carquefou* présentée ici, est issue d'une série de treize œuvres, toutes réalisées en 2008 et chacune sous-titrée du point de départ et du point d'arrivée d'un voyage (ici de son atelier de Cholet jusqu'au Frac des Pays de la Loire). Ces sculptures ont commencé comme des dessins, réalisés par l'artiste

qui tenait la pointe d'un stylo sur un morceau de papier sur ses genoux tandis qu'il conduisait. À la fois dessin sismique et carte routière, chaque croquis sert d'enregistrement psycho-géographique, saisissant l'expérience physique et la durée de ses voyages. Ces enregistrements du mouvement deviennent entièrement statiques. Le matériau opaque et cassant rend la visière - habituellement transparente et protectrice - inutile. Chaque visière est insérée dans une structure faite d'une unique tige d'acier ressemblant à un casque de moto, qui est lui-même un dessin au trait en trois dimensions.



BERDAGUER & PÉJUS

Psychoarchitectures, 2006

ensemble de 6 sculptures sur socles
Résine et bois peint
dimensions variables
Acquisition en 2006
Collection du Frac des Pays de la Loire

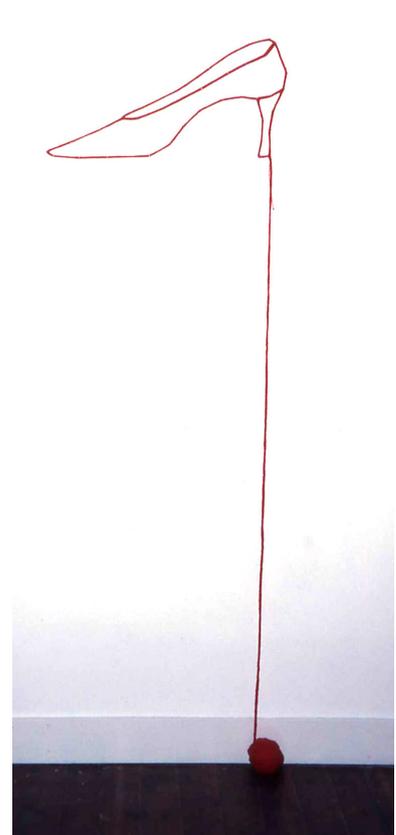
Marie Péjus : née en 1969.

Christophe Berdaguer : né en 1968.
Ils vivent à Marseille.

Christophe Berdaguer et Marie Péjus poursuivent depuis la moitié des années 1990, une recherche plastique fortement liée à l'architecture et centrée sur l'analyse, la production de projets d'habitat ou d'aménagement d'espaces.

Les *Psychoarchitectures* se présentent sous la forme de maquettes d'architectures de maisons. Réalisées en résine blanche, ces architectures aux formes irrégulières et torturées peuvent paraître étranges. Il s'agit en fait, de la mise en trois dimensions de dessins d'enfants réalisés lors de tests psychologiques, appelés « tests de la maison ».

«Repenser l'habitat nécessite de comprendre comment les corps qui vivent à l'intérieur fonctionnent tant sur le plan «mécanique», physiologique, que sur le plan psychique et culturel. Ces données techniques, une fois absorbées et mises en relief par une enveloppe architecturale, se trouvent exacerbées. Nos projets d'architecture n'ont pas pour fonction de soigner, de protéger ni d'apporter des solutions. Ils fonctionnent un peu comme des maladies psychosomatiques, des matérialisations de situations conflictuelles.»



Olga BOLDYREFF

Escarpin, 1997

Pointes en acier, fil de coton
30 x 60 cm
Acquisition en 1998

Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1957 à Nantes où elle vit.

Influencée par les recherches menées en France par les artistes de l'art corporel des années 1970, Olga Boldyreff interroge le corps et la place qu'il occupe dans nos sociétés post-industrielles. Son travail s'articule autour d'actions réalisées dans les lieux publics et les transports en commun, où elle se mêle à la foule en temps que «touriste, nomade et amoureuse». Olga Boldyreff, généreusement, «créé du lien» en initiant parfois les spectateurs au tissage de cordelettes de laine ou en abandonnant des tricots un peu partout lors de ses

déplacements, dans l'espoir qu'ils soient ré-appropriés. Les constats photographiques qu'elle a réalisés témoignent de ces *Petits abandons*.

Avec le fil du tricotin, Olga Boldyreff «a dessiné» un *Flamant*, un *Maillot de bain*, une *Valise*, un *Chien* ou encore un *Escarpin* présenté ici. Les contours et les silhouettes des objets «dessinés» sont matérialisés par le fil pointé à même le mur. Les «dessins-de-fil» interrogent l'espace et le temps. Les objets sont simplifiés à l'extrême, dépossédés de leur masse. L'artiste se joue du vide pour créer le plein. Par le divorce impossible de l'œuvre et du mur, le dessin se nourrit d'une tension supplémentaire.



Thomas HUBER

Geläute, 2000

de la série *Huberville*

Feutre et acrylique sur bois
172 x 222 cm
Don de l'artiste et de la Galerie Skopia en 2002
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1955 à Zurich (Suisse). Il vit à Neuss (Allemagne).

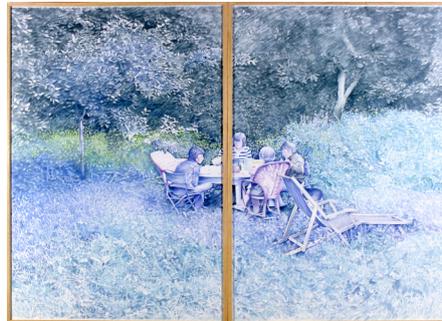
Pour Thomas Huber, la peinture ne consiste pas uniquement à peindre des images mais, dans une approche totale de l'art, à accompagner sa pratique picturale de textes et de discours qui sont aussi importants que les toiles peintes et qui sont autant la peinture que les tableaux eux-mêmes. Il y a donc pour lui un lien direct, une relation déclarée, entre le verbal et le pictural, entre le lisible et le visible. La peinture au sens total de ce terme les réconcilie en faisant du discours un moment d'apparition de l'image. Préparée par de nombreux dessins, par des esquisses et aquarelles ou encore par des maquettes, son œuvre picturale se répartit d'abord en séries thématiques.

Ainsi *Geläute* appartient à un vaste cycle, *Huberville*, dont le titre même joue avec le nom de l'artiste, dans lequel se retrouvent les motifs et les questions, les figures et les symboles transversaux à l'ensemble de son travail. On y retrouve, pour ce qui concerne les motifs picturaux, des références explicites à l'histoire de l'art et de l'architecture (villes imaginaires peintes par les artistes de la Renaissance, architectures de Palladio, fresques en trompe-l'œil de

Véronèse, panoramas du XIXe siècle, scènes de théâtre...).

«Les meilleurs souvenirs liés à la profession de mon père, constructeur d'églises, étaient la visite, quelque part en Argovie, de la fonderie chargée de la confection des cloches (...). L'image de la ville se marie bien avec le carillon des cloches par-dessus les toits. Les cloches y sonnent régulièrement, rythmant temps universel et liturgie.»

Thomas Huber



Jean-Claude LATIL

Le Déjeuner sur l'herbe, 1979 - 1980

Diptyque
Crayon de couleur sur papier
195 x 260 x 4 cm
Acquisition en 1983
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1932 à Marseille (Bouches-du-Rhône), mort en 2007 à Paris.

Après avoir expérimenté l'abstraction lyrique, Jean-Claude Latil a travaillé durant cinq ans avec Edouard Pignon - en contact quotidien avec Picasso. Il s'embarque avec Arroyo et Aillaud dans le mouvement de la Jeune Peinture dont il sera l'un des enfants terribles (1965). L'objectif avoué des agitateurs est de : «tout balancer pour modifier le paysage culturel», en puisant aux sources du Pop Art américain. Jean Claude Latil, en faisant le réapprentissage d'une pratique picturale plus axée sur la représentation appelle au jeu du quotidien et de sa perversion. Puis en 1970, il fonde avec Fleury, Parré, Tisserand et Zeimert la coopérative des Malassis qui prône tout à la fois le plaisir de peindre, l'ambiguïté de l'image, son onirisme et le refus des représentations simplistes, dans le cadre d'une pratique collective «politique».

Les crayons de couleur sont enfin les outils par lesquels il redécouvre en 1976 la gratuité du plaisir de dessiner. Dans ses dessins, il joue à «subvertir les images de la bonne société, parée des charmes équivoques de la mode rétro». *Le déjeuner sur l'herbe* présenté ici, renvoie à la célèbre peinture éponyme d'Édouard Manet (elle même s'inspirant d'autres chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art). Réalisée entiè-

rement au crayon de couleur (outil par excellence lié à l'enfance), cette peinture d'un sujet du quotidien issu de l'album de famille de l'artiste, est traitée dans un format monumental. La touche rapide laisse deviner le geste de l'artiste et renvoie aux impressionnistes.



Petra MRZYK & Jean-François MORICEAU

Sans titre, 2005

Encre sur papier
29,7 x 42 cm
Acquisition en 2005
Collection du Frac des Pays de la Loire

Petra Mrzyk : Née en 1973 à Nuremberg.
Jean-François Moriceau : Né en 1974 à Saint-Nazaire.
Vivent à Châtillon-sur-Indre.

La pratique de Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau s'ouvre sur le dessin comme médium privilégié et autorise toutes formes de fantaisies susceptibles de s'incarner sur différents supports.

Leur œuvre propose un regard décalé sur le monde réel autant que sur la pratique du dessin elle-même. Ce travail à quatre mains, qu'ils développent depuis 1998, traduit un processus intuitif qui ne semble répondre qu'à une logique de la prolifération dans un univers en expansion permanente. Ils trouvent leur inspiration dans le réel des images : icônes du cinéma et de la télévision, logos et publicité, images de science-fiction, de bande-dessinée, et même du monde de l'art. Mais bien que leurs dessins soient précis, ceux-ci n'ont aucun rapport avec un travail d'illustration. Réalisé au trait noir, le dessin se déploie de manière prolifique pour nous entraîner dans un univers exubérant et chaotique. Mrzyk et Moriceau projettent un monde étrange, proche de l'esprit surréaliste, tant en faisant subir des torsions aux personnages et aux choses figurées que par le contexte dans lequel ils les représentent.

Le dessin présenté ici appartient à un ensemble acquis en 2005 par le Frac. Endormi sans doute sur sa table d'écolier, le personnage du *Sans titre* de Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau, semble plongé en plein rêve...



Patrick NEU

Iris, 2002

5 aquarelles encadrées sur papier
Chacune : 32,5 x 25 cm
Acquisition en 2003
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1963 à Bitche (Moselle). Vit à Enchenberg (Moselle).

Patrick Neu a une démarche créatrice très singulière. Ses œuvres qui nous plongent dans un univers poétique très personnel, sont réalisées avec une extrême minutie dans une surprenante diversité de matériaux. À la fois peintre, dessinateur et sculpteur, il crée une relation étroite entre le minéral et l'organique. Travaillant le cristal, dessinant sur du noir de fumée ou des ailes de papillon, il joue de la fragilité des êtres et des choses. Il propose une lecture dubitative de la vie dans son dessin inexorable qu'est la disparition. En fabricant un carrosse en pâte à pain, il insiste sur l'instant présent dans son inéluctable instabilité.

Fasciné par la fleur d'iris, Patrick Neu arrête toute activité une fois par an, lors de la floraison de la plante et réalise alors de somptueuses aquarelles qui sont construites comme des portraits. Motif cher aux peintres et rendu célèbre par Van Gogh, l'iris désignait dans la mythologie grecque la messagère des dieux et personnifiait l'arc-en-ciel. Mais ce terme signifie également le muscle coloré qui entoure la pupille et nous permet de voir avec acuité. Maîtrisant avec virtuosité la technique subtile de l'aquarelle, des pigments et de l'eau sur les fibres du papier, il révèle la fragilité des pétales dans leur transparence et dans l'immense variété des couleurs et formes. Une cinquantaine d'aquarelles de différentes périodes inaugurent chaque année le printemps.



Kristin OPPENHEIM

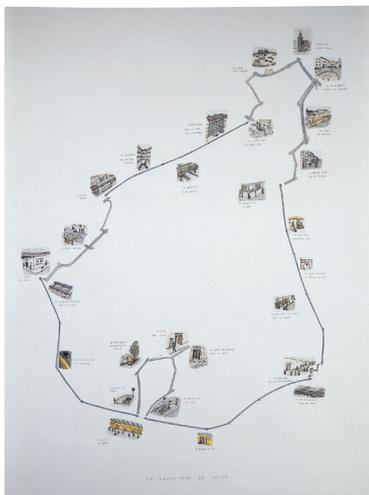
Untitled, 1994

Encre sur papier
127 x 96,5 cm
Acquisition en 1993
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1959 à Honolulu (Etats-Unis). Vit à New-York.

Depuis le début des années 90, Kristin Oppenheim travaille essentiellement à des sculptures vocales, des expérimentations sur le « placement physique de la voix dans l'espace ». L'ensemble enveloppe le spectateur dans un espace de douceur et d'incantation.

Cette délicatesse s'incarne aussi dans son œuvre graphique. Elle réalise par ailleurs des dessins, comme celui présenté ici, à l'encre de Chine. Elle y restitue le contour d'une robe de mariée chiffonnée ou au contraire soigneusement théâtralisée. Posée sur la feuille, l'artiste en a tracé le contour. Forme à la fois humaine et abstraite, fragilité du papier « chiffon » ... tout concourt dans cette œuvre à évoquer une forme de douceur, de fragilité et de précision propres au dessin.



Jean-Jacques RULLIER

La promenade en ville, 1992
La promenade au parc, 1992
La promenade en bateau, 1992
La promenade en vélo, 1992
La promenade au supermarché, 1992

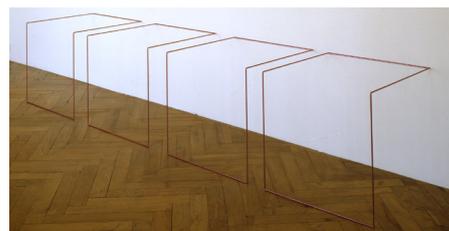
Série *Promenade*, Suite berlinoise

Encre et crayon de couleur sur papier
Chacun : 59,5 x 44 cm
Acquisition en 1994
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1962 à Bourg-Saint-Maurice (Savoie). Vit à Paris.

Les matériaux employés par Jean-Jacques Rullier, depuis toujours se distinguent par leur simplicité. Il s'agit d'objets, d'images de la vie quotidienne : des pièces de maison, des devantures de petits commerces, des ustensiles ou des outils, etc. Du pauvre, de l'insignifiant, de l'habituel invisible qu'il utilise comme des moyens de visualisation du monde. Jean-Jacques Rullier s'est mis à inventorier, entre autre, par le dessin, un certain nombre de lieux banals, d'actions (se laver, manger, boire, dormir), en passant par les promenades et les rêves. Le dessin est pour lui un moyen de garder une trace de l'éphémère. On pourrait situer ses affinités électives du côté de la littérature (Kafka, Walser, Pérec), de la musique (John Cage), de la danse (Pina Bausch) et pour les arts plastiques (Duchamp, Boltanski).

Avec les *Promenades*, Jean-Jacques Rullier inventorie d'infimes parcelles d'espaces comme autant de fragments de l'expérience de chacun d'entre-nous : « grâce à leur potentiel de cheminements possibles dans ces dessins, l'important est de donner une idée de la quantité infinie d'informations que nous recevons à longueur de journée sans même y prêter attention. Un matériel de sensations et d'impressions remplace cette fois les objets de mes autres séries ».



Fred SANDBACK

Sans titre, 1968 - 1983

Laque sur tige métallique
61 x 300 x 61 cm
Acquisition en 1988
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1943 à Bronxville (Etats-Unis).
Décédé en 2003.

Bien que peu connu en France, Fred Sandback jouit d'une grande notoriété aux États-Unis, où un musée lui est consacré. Refusant le « fatras » de la sculpture, l'artiste crée virtuellement, au moyen de fils tendus ou de minces tiges de métal, des plans et des volumes. Par des interventions discrètes, l'artiste met en évidence les caractéristiques du lieu, amène le spectateur à une perception renouvelée de l'espace d'exposition.

Proche des artistes américains de l'art minimal, puis de l'art conceptuel de la fin des années 1960, Fred Sandback affirme cependant avoir travaillé en réponse à sa propre perception de l'insuffisance de l'art et de la sculpture en particulier. « Toujours en dialogue avec un environnement artificiel, construit par quelqu'un d'autre », sa sculpture explore la frontière entre sa vie intérieure, « la mémoire de sa présence », et l'espace extérieur. Nécessairement, le socle et la masse qui définissent la sculpture, ne sont présents dans l'espace que « sous la forme d'une idée ».

Les relations hiérarchiques entre le sujet et l'objet disparaissent, le spectateur, guidé ici par des lignes qui suggèrent des plans, est amené à construire simultanément l'espace d'exposition dans lequel il se meut et celui de l'œuvre elle-même.



Didier TRENET

Hélicoptère, 1997

*Bal champêtre
(L'embarquement pour
Cythère), 1997*

Colin-Maillard, 1997

*Au théâtre français,
1997*

Nuits-Saint-Georges 92, café et pigment sur papier arche, bois peint, grillage
Chaque dessin : 70 x 100 cm
Acquisition en 1998
Collection du Frac des Pays de la

Loire

Né en 1965 à Beaune (Côte d'Or). Vit à
Trambly (Saône-et-Loire).

Quand, en 1994, Didier Trenet fut invité à Fontenay-Le-Comte, dans le cadre de l'exposition *Les Images du Plaisir*, on identifiait fort aisément son travail par cet usage très XVIII^e du dessin, ce style rococo fait d'arabesques et de volutes. De ces dessins, associés à des écritures tout aussi désuètes, il remplissait des cahiers d'écolier. C'était pour lui comme une matrice, une réserve où il allait puiser la matière de ses expositions, soit en les photocopiant, soit en les agrandissant, soit encore en s'en inspirant pour des sculptures le plus souvent faites de tuyaux de poêle et de diverses draperies.

L'ensemble des dessins présentés ici appartient à une série que Didier Trenet a développée à partir de tâches de vin ou de café, d'empreintes de culots de bouteilles ou de pieds de verres. De cette pratique, peu orthodoxe, du dessin émergent des volutes et des circonvolutions alambiquées qui laissent deviner des sujets et des décors qui évoquent, à l'instar de certains dessins de Fragonard ou de Watteau à qui Trenet d'ailleurs emprunte des titres d'œuvres, des hâves de promenades et de rêveries, des polissoneries bucoliques ou des scènes libertines.



Jean-Luc VERNA

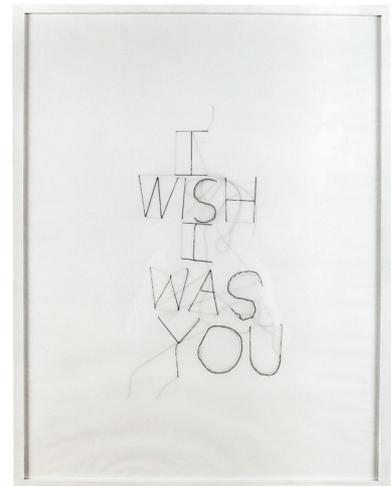
Bloody Marie Eve, 1993

Transfert d'une photocopie noir et blanc sur papier ancien, rehaussé de crayon de couleurs
64 x 49,5 cm
Acquisition en 2003
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1966 à Nice où il vit.
Depuis la fin des années 80, Jean-Luc Verna mêle dans sa pratique artistique la performance, la musique, le dessin, la photographie et la vidéo.

Très tôt, l'artiste est naturellement intervenu sur son corps. Grand, musclé, ce dernier est tatoué d'étoiles et autres motifs. Ces terrains d'expression ne sont pas forcément équivalents mais forment un ensemble cohérent qui s'organise autour du dessin. De la peau au papier, du papier au calque, du calque à la photocopie et de la photocopie au report sur des papiers plus ou moins délicats ou sur des murs, Jean-Luc Verna utilise le dessin pour son immédiateté autant que pour ses capacités métamorphiques, ses possibilités de reproductions par glissement ou par déplacement. Ce montage technique plus ou moins « cheap » vient cependant nourrir un imaginaire sans complexe.

Précision et sensualité se conjuguent à un univers éprouvé par les mythes du passé, ceux-là même qui ont nourri le disegno de la Renaissance (Vasari, Léonard, etc.) et qui dialoguent aujourd'hui de manière aussi extravagante que modeste avec la culture punk et gothique et avec les états d'âme de l'artiste. Car l'univers de Jean-Luc Verna s'incarne dans un bestiaire un peu fou, une mythologie singulière, bourrée de citations qui se frottent sans jamais se heurter.



Rob WYNNE

I wish I was you, 1998

Dessin, fil cousu sur papier calque encadré sous verre
63,3 x 48,3 x 2 cm
Acquisition en 1998
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1950 à New-York (Etats-Unis) ou il vit.

Rob Wynne grâce à une dyslexie persistante depuis l'enfance, dévore des textes sans les voir, sans les lire, à part des petites phrases qu'il consigne patiemment dans ses carnets. Il utilise cette perception comme un moyen d'évasion, comme une clé des songes qui ouvrirait plus directement le chemin des évocations chères à son intuition.

Ces textes sont choisis par l'artiste pour frapper l'esprit ou désigner un mystère tapi dans la petite phrase et dans ces assemblages de phrases qui fonctionnent comme des « cadavres exquis ». Ces phrases possèdent souvent un double sens et ne demandent qu'à être détournées, sorties de leur contexte pour révéler le mystérieux contresens de toute réflexion sur la vie. La création des caractères, imaginés et sculptés par l'artiste, évoque un univers gothique, flamboyant et fantastique qui autorise la rêverie et dramatise la lecture. L'inscription *I Wish I Was You*, brodée d'un simple fil sur un calque, renforce par sa facture, la fragilité du message explicité – évocation de l'illusion d'une possible fusion. Cependant, la phrase semble contenir, derrière le mystère qu'elle façonne, plus qu'une simple atmosphère proustienne mêlée de mélancolie et de regret. Le double sens de cette phrase semble à l'instar de Nathalie Sarraute dans *L'Usage de la Parole* mettre en lumière la violence que reflète parfois de simples formules presque anodines.

Exquises esquisses

une exposition des œuvres du
Frac des Pays de la Loire

exposition du 1^{er} avril
au 11 mai 2011

> entrée libre

> horaires d'ouverture de l'exposition :
du mardi au dimanche de 14h à 19h
pendant les vacances scolaires
(du 26 avril au 8 mai) :
de 10h à 12h et de 14h à 18h
fermé le lundi et les jours fériés
Groupes scolaires sur réservation

> renseignements et réservations :
T. 02 40 24 73 30
athanor@ville-guerande.fr
www@fracdespaysdelaloire.com



Fonds régional d'art contemporain
des Pays de la Loire
La Fleuriaye
Bd Ampère, 44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00
F. 02 28 01 57 67
contact@fracdespaysdelaloire.com
www.fracdespaysdelaloire.com



PLATFORM

Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de
l'État, Direction régionale des affaires culturelles et
du Conseil régional des Pays de la Loire